MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Marilyn La modèle **5**

© Milo Manara . Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya
www.altaya.fr

MANARA

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodriguez
assistants d'édition
Emma Dadó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler
photos
Cordon Press, Corver

illustrations
Milo Manara © Milo Manara
Les Yeux de Pandora © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© SEFAM, Les Humanoïdes Associés S.A.S., Il Sole 24 ORE S.p.A., L'Echo des Savanes, Albin Michel, Casterman, DBD

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne
© 2007, Ediciones Altaya, S.A.
distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

pour tout renseignement, écrire à
Cobra, SAS (adaptation éditoriale)
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

direction
Olivier Beressi

marketing
Eve Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Fabrication et production
Guillaume Duserre

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la reliure. Réservé aux collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

DÉCOR

Milo Manara est un artiste complet qui, grâce à la magie spécifique de la bande dessinée, peut exprimer ses diverses facettes créatives. Et, en particulier, celle de metteur en scène. Les décors qui apparaissent dans ses vignettes sont beaucoup plus que de simples fonds, il s'agit d'authentiques recréations qui renforcent le caractère esthétique et narratif du scénario et, bien souvent, peuvent être considérées comme des protagonistes supplémentaires de son œuvre. Dans *La métamorphose de Lucius*, Manara a représenté une description intéressante de l'Empire romain à travers le voyage de Lucius, personnage qui a été transformé en âne par un sortilège (cette situation comique est basée sur un classique du IIe siècle, *L'âne d'or*, de l'auteur latin Lucius Apulée). Le parcours effectué par le héros permet de contempler quelques-uns des paysages méditerranéens où s'est affirmée la puissance romaine. En suivant ce voyage, le lecteur découvre les fameux thermes, des chaumières de paysans et de somptueux palais aux colonnes massives. Parfaitement rendus, avec leurs détails, ces fonds montrent que les études d'architecture de Manara ne lui ont pas été inutiles.

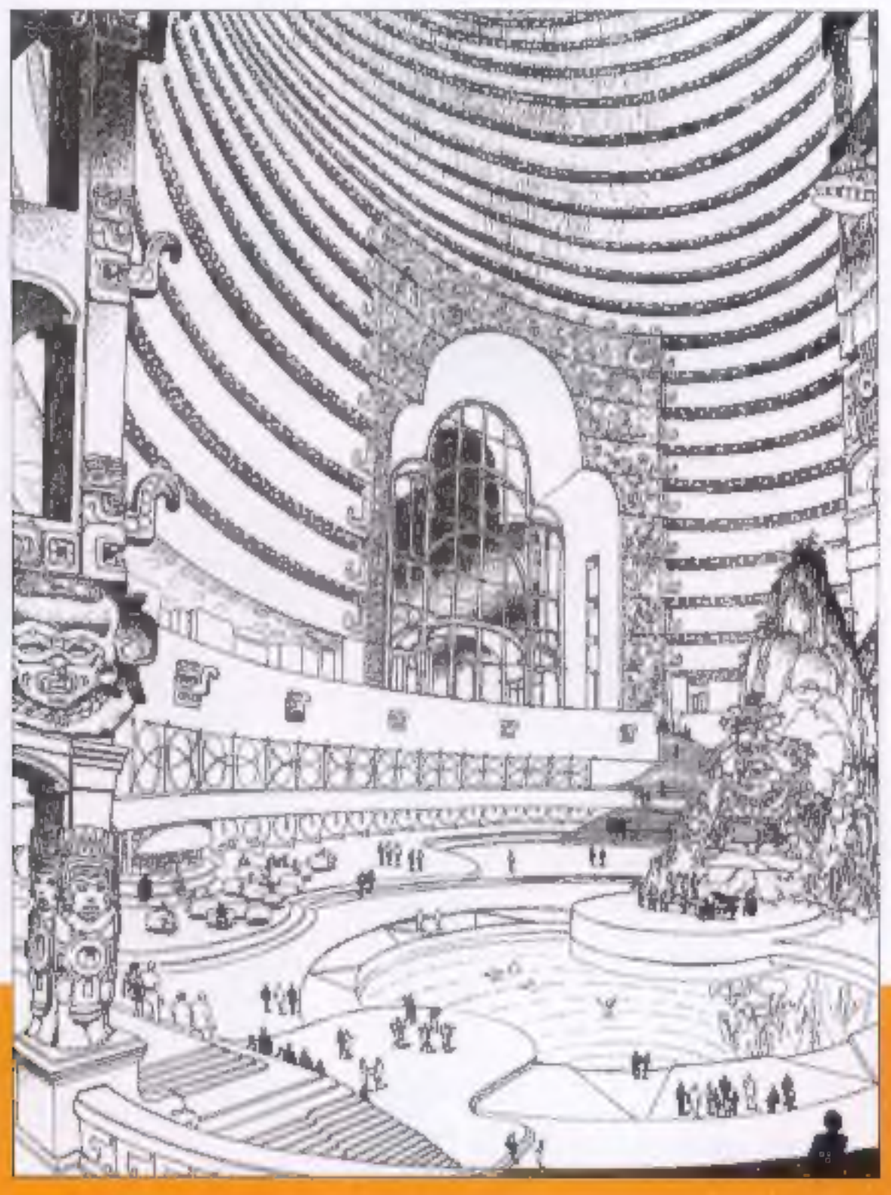
Dans une autre de ses œuvres, Manara choisit de singuliers décors, tirés de l'histoire de l'art. En effet, un certain nombre des scènes des *Aventures urbaines de Giuseppe Bergman* est directement inspiré de tableaux célèbres, notamment *La mort d'Ophélie*, incontestablement une des meilleures réussites

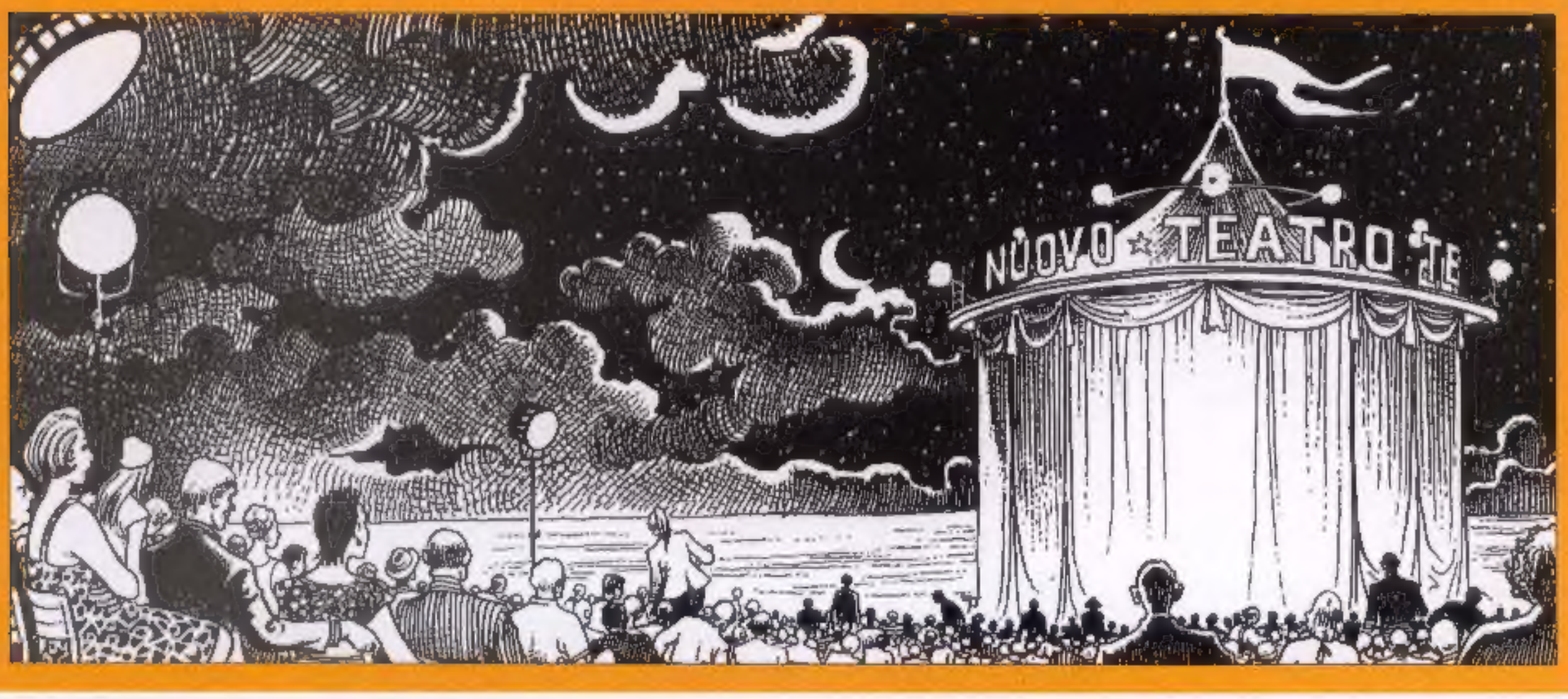
Les Romains aménageaient des patios intérieurs, où ils s'abritaient de la chaleur. Manara recrée ces petites cours fraîches, ainsi que les thermes, dans La métamorphose de Lucius.

Avant de se consacrer à la bande dessinée, Manara a suivi une formation d'architecte qui transparaît dans cette image où le dessinateur a créé tout un univers urbain fantastique.

de toute la peinture préraphaélite. Cette œuvre du peintre John Everett Millais, datant du milieu du XIXe siècle, illustre une scène fameuse du *Hamlet* de William Shakespeare. Ce faisant, tout en rendant un nouvel hommage aux grandes œuvres de l'histoire de l'art, Manara établit un jeu divertissant entre fiction et réalité. Ce procédé, qui est partie intégrante de sa démarche artistique, permet aussi au personnage de rencontrer sa propre réalité dans un lieu proprement fictionnel : Cinecitta, les grands studios cinématographiques italiens où, précisément, les décors étaient l'élément fondamental pour rendre crédible tout ce que représentaient les films – depuis un combat de gladiateurs ou le siège d'un château, jusqu'à un duel dans un village perdu de l'Ouest américain. Manara, sur le « plateau » de ses bandes dessinées, tend à construire des décors cinématographiques et théâtraux. Dans ses vignettes et ses fonds, il s'emploie souvent à suggérer une sensation de réalité pour ensuite les montrer comme un simple décor, comme si tout à coup la vignette devenait un plan cinématographique s'élargissant pour découvrir toute l'équipe technique de tournage. Ou comme si, au cours d'une pièce de théâtre captivante et à son moment le plus palpitant, les lumières s'allumaient et les décors disparaissaient pour laisser voir les machines et tout ce qui a concouru à créer l'illusion. Et Manara ne dissimule d'ailleurs pas sa fascination pour tout ce qui se cache de l'autre côté du rideau.

Étant donné son intérêt pour l'architecture de toutes les époques, Manara saisit chaque opportunité pour montrer, tout au long de son

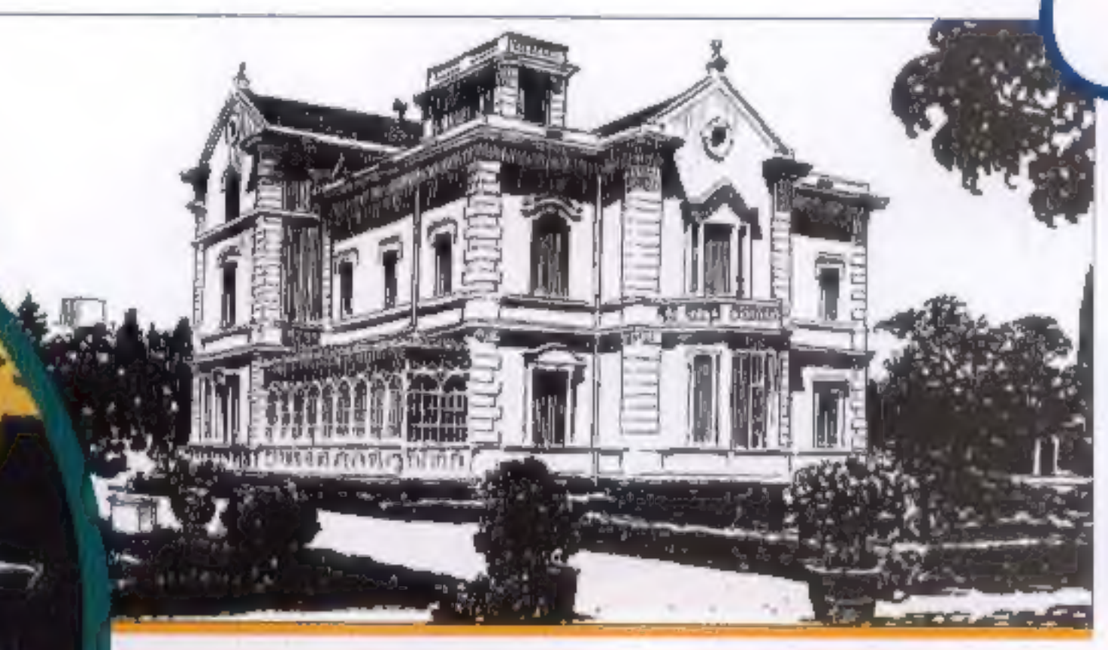




À gauche, l'hôtel La Tour de Babel (Le voyage à Tulum) pour le décor intérieur duquel Manara s'est inspiré du musée Guggenheim de New York et des motifs de la civilisation mexicaine précolombienne.

Ci-dessus, le monastère roman dans lequel s'est retirée Claudia Cristiani (Le déclic 4), dont la quiétude et l'isolement monacal ne réfrènent nullement les ardeurs.

Dans Le parfum de l'invisible, *Manara dessine un théâtre insolite, près de la mer, rappelant les chapiteaux de cirque de Fellini.*



Deux édifices majestueux, une lamaserie au Tibet (L'homme des neiges) *et la résidence des Cristiani* (Le déclic). *Toutefois, le premier abrite la spiritualité et le second la cupidité et la luxure.*

œuvre, d'imposantes constructions. C'est ainsi que dans *Le déclic 4*, Claudia Christiani, fuyant la vigilance du déclic pervers, se retire dans un vieux couvent. Il s'agit d'un monastère typiquement roman, comme il y en a des deux côtés des Pyrénées. Ainsi, c'est au beau milieu d'un cloître remarquablement reconstitué par le crayon habile de Manara que va se dérouler l'une des scènes les plus piquantes de l'histoire. Il arrive que l'architecture se fonde avec la nature elle-même, dans un seul et même décor, comme au Tibet. Ainsi, dans l'album *L'homme des neiges*, sur un scénario d'Alfredo Castelli où s'exprime l'influence graphique de Moebius, un monastère apparaît, sous le rigoureux climat de l'Himalaya, comme s'il s'agissait d'une prolongation de la nature. L'édifice, malgré son énormité, se révèle comme presque irréel, comme un mirage. Dans ce cas aussi, il faut le noter, Manara aime jouer sur la relativité de la perception. Certaines choses paraissent exister pour certains, pas pour d'autres. Ce que certains voient nettement, d'autres l'ignorent. Manara est un maître dans sa manière de donner à voir aussi bien les mirages physiques que mentaux. Exprimant clairement une influence fellinienne, Manara mêle aussi des décors éphémères avec la représentation de paysages urbains ou naturels. Ainsi, par exemple, dans la première partie du *Parfum de l'invisible*, on voit apparaître un théâtre sur une plage bordée d'immeubles d'appartements de vacances. Au milieu d'une représentation, une étrange marée monte et le théâtre est inondé : les éléments du décor acquièrent alors une réalité différente et deviennent des éléments de la narration de l'auteur.

Il existe aussi un Manara urbain. Celui des rues animées, des voitures et des piétons. Il y a également le Manara des intérieurs, qui montre parfois des appartements bourgeois avec une petite touche de vieille aristocratie, comme dans l'exemple de la demeure où vit la famille Christiani, ou encore des décorations modernes et fonctionnelles, comme celle où évoluent les jeunes femmes de *Le piège*.

Giuseppe Bergman a le visage du jeune Alain Delon et toute l'angoisse de Milo Manara également jeune.

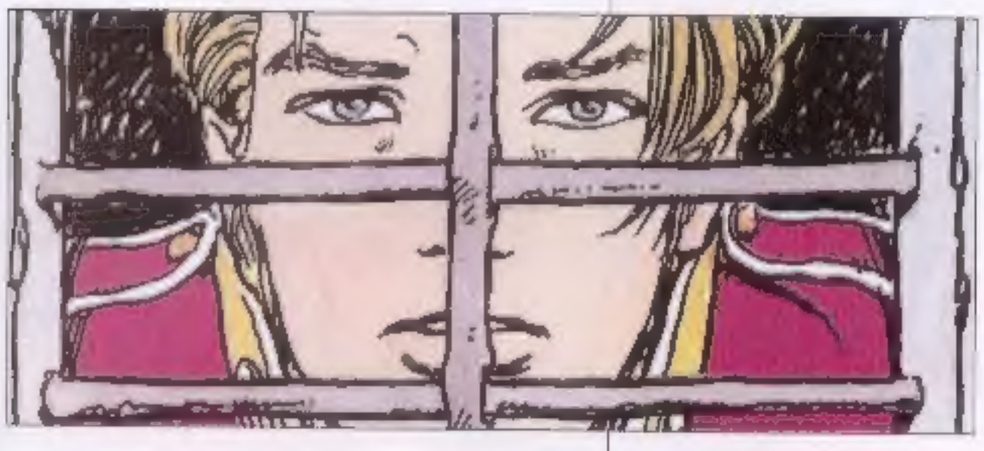
DÉCOUVERTE

On peut parler de découverte intérieure et de découverte extérieure. L'œuvre de Manara exprime ces deux états et, dans le cas d'un de ses personnages les plus connus, Giuseppe Bergman, ils se fondent en un seul. Ce dernier se lance en effet dans l'aventure afin de découvrir des parages nouveaux où il se sent vivant, mais au fond, en réalité, c'est lui-même qu'il cherche à rencontrer. Dans *Les yeux de Pandora*, également, l'héroïne fait une

Dans Les aventures de G.B., *les femmes tentent de réveiller le héros de leurs rêves fantastiques, mais elles ne réussissent qu'à l'éloigner davantage de la réalité.*

Pandora, constatant que l'homme qui a ordonné sa séquestration a les mêmes yeux qu'elle, reconnaît en lui son père.

découverte vitale : son père n'est pas celui qu'elle croit. Sa rencontre avec son authentique géniteur fait partie d'une des séries de vignettes les plus expressives qu'ait jamais dessinées Manara.
Le père appartient au monde de la délinquance et Pandora est séquestrée pour qu'ait lieu leur rencontre. En voyant ses yeux, elle comprend immédiatement qu'elle est sa fille. Elle a les mêmes que lui et cette découverte lui fait pardonner à son père son absence et toutes ces années passées loin d'elle. La découverte de ses propres racines contraste, dans l'œuvre de Manara, avec la quête d'un nouvel enracinement, démarche qui a été celle de nombreux Européens quand ils ont décidé de partir en Amérique, à la recherche de la nouvelle Terre promise. Certains sont allés au sud, d'autres au nord.
C'est vers le sud que s'est dirigé le tambour Tom Brown, qui faisait partie des soixante et onze chasseurs écossais sous le commandement du général William Carr Beresford qui, au début du XIX^e siècle, à la tête de la puissante flotte anglaise, a atteint Buenos Aires afin d'y combattre les Espagnols. Comme le relate *El Gaucho*, œuvre maîtresse et conjointe de Milo Manara et de Hugo Pratt, Tom Brown constate qu'il est bien dur d'avoir seize ans sur un navire où des mois de navigation ont fait disparaître toute trace de morale chez une partie des marins. Au cours de cette aventure, il découvrira aussi la haine, la vengeance et les vieux rituels africains transposés au Nouveau Monde.



La jeunesse est le temps du premier amour et du premier chagrin, comme le racontent Manara et Pratt dans leur œuvre commune, El gaucho.

L'amour du tambour Tom Brown pour Molly le conduira à un combat à mort pour la défendre.

Tom Brown connaît une adolescence pleine de violence : il finit par abandonner l'armée avec la tristesse d'avoir découvert, en peu d'années, toute la bassesse de l'espèce humaine.

TU AS DES NOUVELLES ?

ILS NE LA TROUVERONT JAMAIS.

S'IL S'AGIT DE CELUI À QUI JE PENSE, AU MOINS NOUS SOMMES SÛRS QU'ELLE EST TOUJOURS EN VIE.

BIEN SÛR, POURQUOI IRAIT-IL LUI FAIRE DU MAL ?!

JE SENS QUE C'EST LUI, CASTEX.

MAIS POURQUOI FAIRE UNE CHOSE PAREILLE ?... PENDANT DIX-HUIT ANS, IL N'A JAMAIS DONNÉ SIGNE DE VIE, POURQUOI L'A-T-IL EMMENÉE ? MOI, JE NE CROIS PAS QUE CE SOIT LUI !

CE BOUCHER EST CAPABLE DE TOUT.

NOUS DEVRIONS PEUT-ÊTRE FOURNIR CETTE PISTE À LA POLICE.

NON, C'EST MOI QUI SUIS LE PÈRE DE PANDORA. N'EN PARLONS PLUS.

JE VOUS EN PRIE, TÉLÉPHONEZ À MA MÈRE, DITES-LUI QUE JE VAIS BIEN.

JE NE PEUX PAS FAIRE ÇA, MAIS JE TE PROMETS QUE CETTE HISTOIRE SERA VITE TERMINÉE.

EXPLIQUEZ-MOI CE QUE ME VEUT CE PIERRE CASTEX.

IL VEUT TE CONNAÎTRE, ENSUITE IL TE RENVERRA CHEZ TOI.

JE N'EN CROIS RIEN : IL Y AVAIT BIEN D'AUTRES FAÇONS PLUS COURTOISES DE ME RENCONTRER. AU LIEU DE ÇA, ON ME MÈNE À LUI DE FORCE, EN ME FAISANT DES PIQÛRES. MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE PÈRE ?!

ALORS JE VAIS TE DIRE AUTRE CHOSE : TON PÈRE A DÉCOUVERT DEPUIS PEU QU'IL EST GRAVEMENT MALADE, ET AVANT DE MOURIR, IL A DÉCIDÉ D'EMBRASSER SA FILLE, LE SANG DE SON SANG.

MAIS POURQUOI N'EST-IL PAS VENU ME CHERCHER LUI-MÊME ?

PIERRE CASTEX VIT DANS LA CLANDESTINITÉ. IL A EU DE GROS PROBLÈMES AVEC LA JUSTICE, IL NE PEUT SE DÉPLACER LIBREMENT. LES POLICES DE LA MOITIÉ DU GLOBE LE RECHERCHENT.

UN CRIMINEL !

C'EST POUR TOI. C'EST UN BIJOU DE FAMILLE : AVEC CE COLLIER, TON PÈRE TE SOUHAITE LA BIENVENUE.

JE SUIS DANS UN ROMAN À SENSATION, MON PÈRE EST UN PALÉONTOLOGUE OU UN CRIMINEL ?

BiCiSi
İMAMOĞLU
BURSA PAZARI
İNTERNET CAFE
KARACA
AYAN
TAXI
34 TAD 37

QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?
C'EST LE MAUSOLÉE D'ATATÜRK.

MAIS OÙ SOMMES-NOUS ?
À ANKARA.

ANKARA ?
NOUS AURONS UNE PETITE HEURE DE RETARD, IL Y A DE LA CIRCULATION.
POLİS

MAIS OÙ ALLONS-NOUS ?
DANS LE QUARTIER DE TON PÈRE, LE PLUS MALFAMÉ DE LA VILLE. LÀ-BAS, C'EST LUI QUI COMMANDE.

MAIS QUI EST CE TYPE QUE VOUS APPELEZ MON PÈRE ?

UN HOMME COMME IL FAUT !

IL EST TURC ?

NON, MARSEILLAIS.

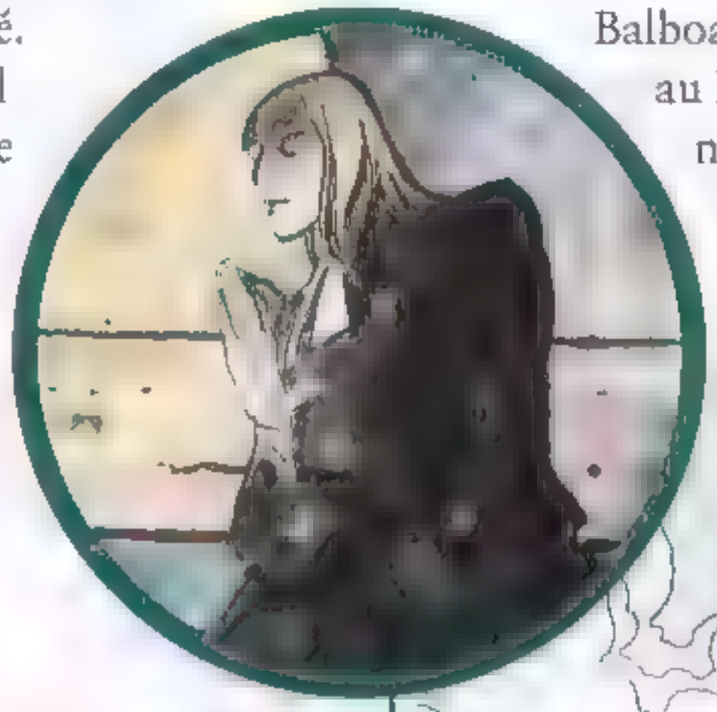
34 TAD 37

TAXI

TAXI

À SUIVRE

Mais le jeune tambour expérimente également la valeur de l'intégrité personnelle, de la générosité et de l'amour dans un environnement hostile. Dans *El Gaucho*, Tom Brown ne se contente pas de découvrir, pour la première fois, de nouveaux paysages, mais entreprend en même temps le voyage initiatique vers la maturité. Cependant, quand il y parvient, il n'y a plus rien à découvrir. « Je ne sais pas, je ne me rappelle plus très bien, je me fais vieux » répond-il, déjà âgé, après avoir raconté ses années de jeunesse, quand on le questionne sur ce qu'il a fait par la suite. À nouveau, l'auteur souligne que la jeunesse est la plus grande expression de la découverte.

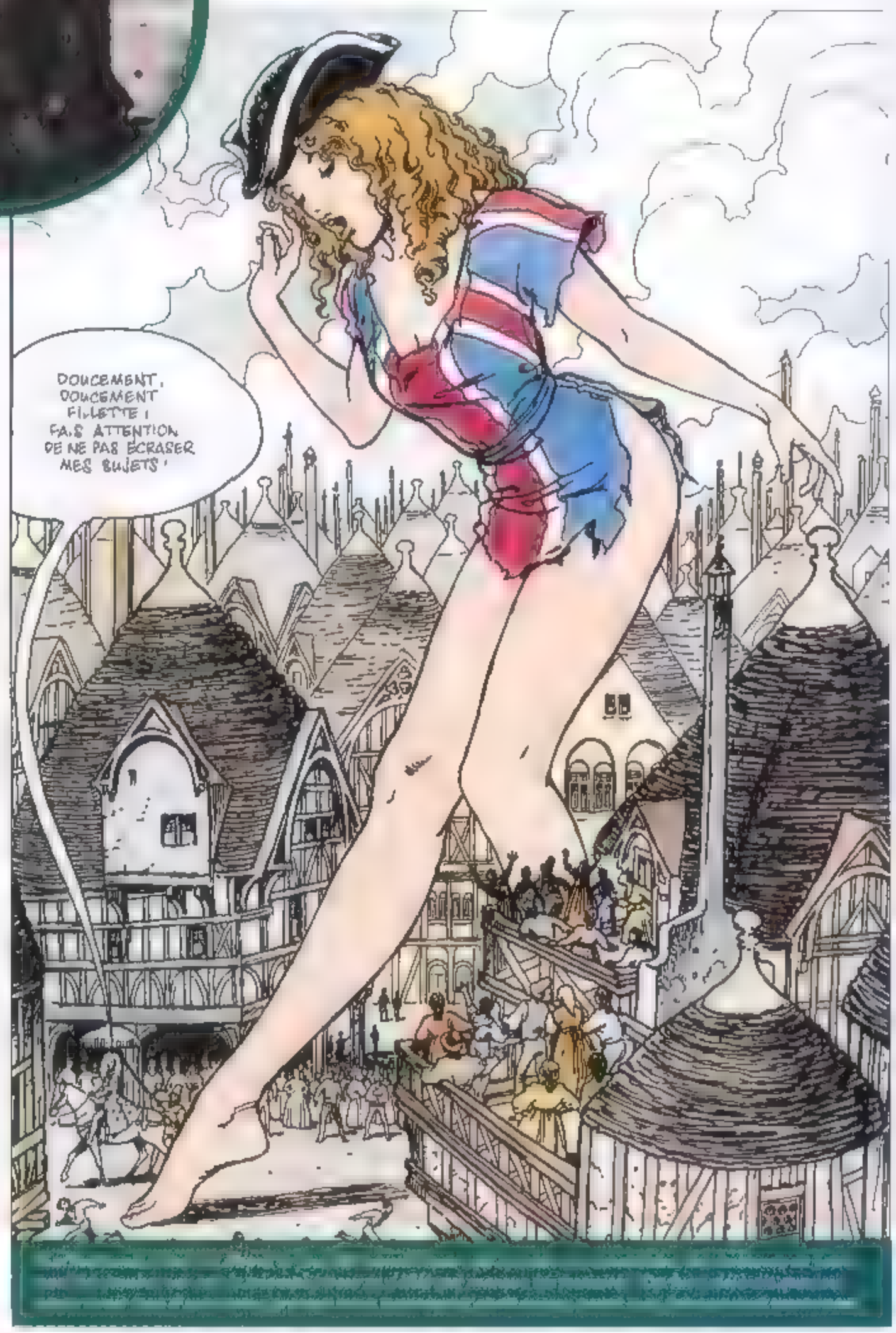


Mais en Amérique débarquent aussi des personnages qui ne savent pas découvrir tout ce que les nouvelles terres leur offrent. Des individus qui, malgré les kilomètres accumulés, restent toujours au même endroit. Ils sont l'antithèse de la découverte. C'est le cas, par exemple, du révérend Black, l'un des personnages de *L'été indien*, une autre œuvre prestigieuse et conjointe de Manara et Pratt, qui nous transporte à l'époque de la colonisation de l'Amérique du Nord. Mais ici, la découverte se produit à l'envers. Ce sont les peuples indigènes qui découvrent que les hommes et les femmes arrivés par la mer ne savent voir ce que les natifs perçoivent depuis des siècles et des siècles. Dans ce cas, le verbe « découvrir » est synonyme de « détruire ».

Dans un domaine plus fantastique et se référant à la littérature, nous rencontrons Gulliveriana. Celle-ci ne découvre pas par soif de connaissance ni par désir de nouveauté. Sa découverte est plus fortuite puisqu'elle est le fait d'une vive curiosité. Ainsi, quand elle découvre un voilier, alors qu'elle prend un bain de soleil sur une plage, elle ne pense qu'à la manière dont elle peut en profiter. Cependant, son coup de tête, bien que très primaire, va lui permettre de découvrir des mondes qu'elle n'aurait jamais imaginés, qui vont lui révéler la relativité des choses, que le grand peut être petit et que le petit peut devenir immense.

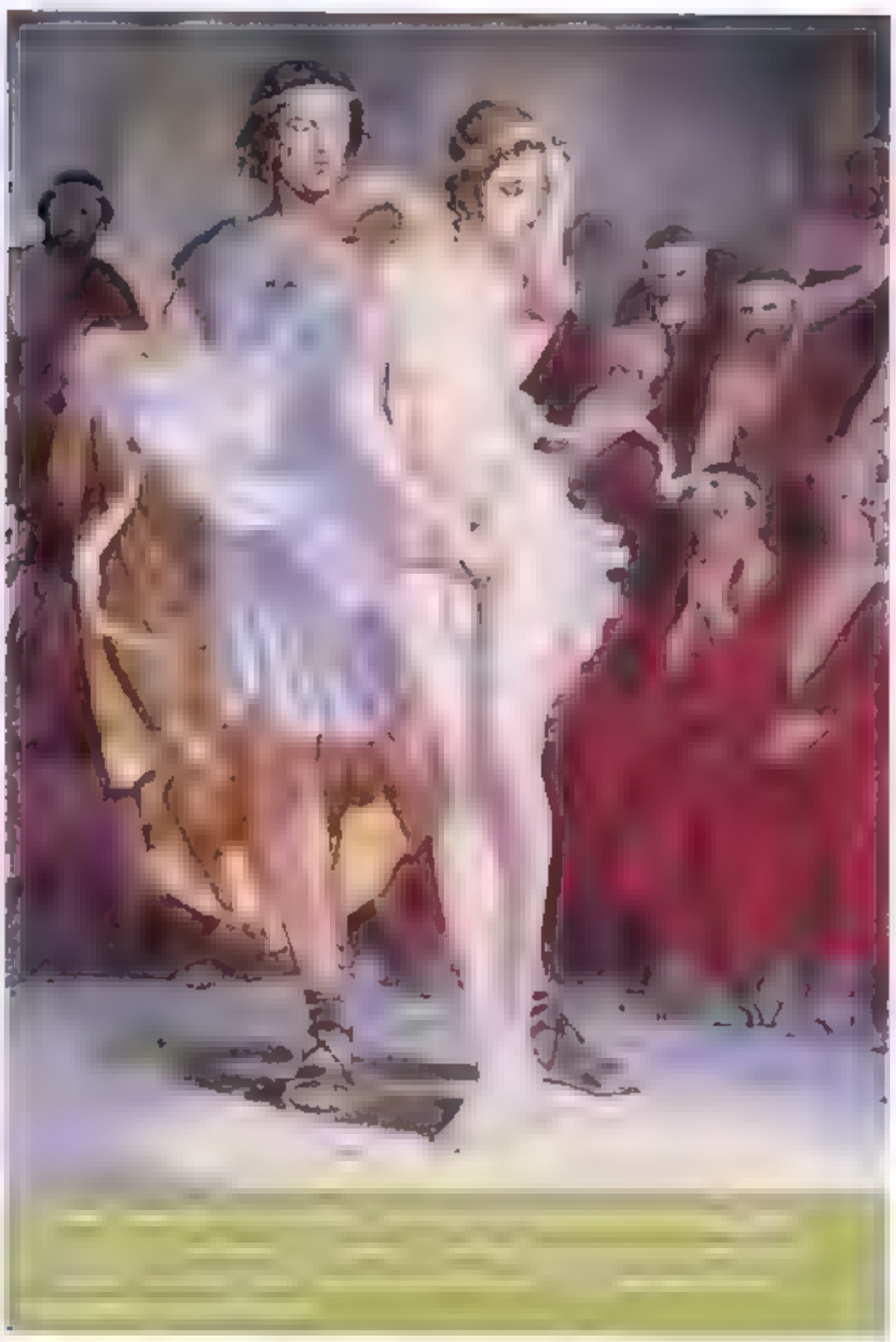
Manara a également collaboré à l'encyclopédie en bande dessinée intitulée *La découverte du monde en bande dessinée*, de 1979, sur les grandes découvertes du monde, pour deux chapitres. Avec le scénariste André Bérélowitch, il a dessiné la biographie de Vasco Nuñez de Balboa, l'explorateur qui est parvenu au Pacifique, et celle du grand navigateur et colonisateur anglais, James Cook, sur un scénario de Jean Ollivier.

Le réverend Black prêche la parole divine mais il agit comme le diable en personne dans L'été indien, *œuvre commune de Manara et de Pratt.*



LES ŒUVRES

LA MODÈLE



Le modèle dans l'art, qui n'a pas toujours eu la reconnaissance qu'il mérite, est le sujet d'un livre de Manara, *La modèle*, œuvre dans laquelle il rend un hommage appuyé aux femmes qui posent. Dans le prologue, il personnifie son propos en rappelant le souvenir de Suzy, le modèle qu'il dessinait lorsqu'il était jeune étudiant aux Beaux-Arts : « Je me souviens, avec une affectueuse gratitude, des longues heures d'immobilité. »
Le livre rend également hommage à divers maîtres de la peinture qui ont fait appel à des modèles pour réaliser leurs œuvres. Il permet de se rendre compte comment a évolué le concept de modèle, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.
Manara rappelle que le métier de modèle, comme d'autres, n'a pas toujours été bien considéré.
Ses illustrations évoquent divers artistes qui rétribuaient des prostituées pour poser devant eux. Et, à Montmartre, au temps de sa splendeur et de la bohème du début du XX^{e} siècle,

nombreux ont été les modèles qui sont devenus les maîtresses des peintres. Dans certains cas, comme celui de Gala, épouse de Dali, elles ne se sont pas contenté de poser devant eux mais sont devenues, aussi, les muses qui les ont inspirés. Le livre *La modèle*, à travers quatre-vingts images dans lesquelles Manara utilise différentes techniques, similaires à celles employées par les artistes qu'elles ont inspirés, montre que l'idéal de la beauté évolue, alors que la fascination pour l'éternel féminin demeure. La beauté des femmes est un thème récurrent du monde de l'art, de la Grèce classique en passant par toutes époques et courants artistiques comme le romantisme, le cubisme, le surréalisme ou le symbolisme.

Du néoclassicisme au cubisme, en passant par le surréalisme, l'art du XX^e siècle n'aurait pu faire sa révolution picturale sans la collaboration et l'abnégation des modèles.

Manara rend hommage à Rubens, Picasso, Klimt, Rodin, Manet, Fragonard, Vélasquez et bien d'autres grands maîtres pour lesquels, sous le prétexte de l'utilisation du modèle, il tend un pont avec la modernité en réfléchissant sur le glamour et la séduction qu'irradient les top models. À l'exception de leur charme, celles-ci n'ont rien de commun avec les jeunes femmes du début du XX^e siècle qui, pour des raisons alimentaires, étaient capables de passer des heures immobiles, tout en se demandant comme elles allaient apparaître sur la toile. Cette interrogation s'est évidemment évanouie avec l'avènement des avant-gardes artistiques qui ont battu en brèche la conception d'une peinture comme reflet fidèle de la réalité. Le tableau de Picasso intitulé *Les demoiselles d'Avignon* montre en effet que la beauté peut être perçue de différentes manières, et que beauté et laideur sont loin d'être des catégories parfaitement distinctes.

Le thème de la femme qui se contemple dans son miroir est un grand classique de la peinture. Manara, s'inscrivant dans cette tradition, a souvent représenté cette double image.

Les modèles actuels défilent dans les présentations de modes, sous le feu des projecteurs et les flashes des photographes. Des millions de femmes tenteront de reproduire leur silhouette et leur style.

MARILYN

LE GRAND THÉÂTRE DE LA NUIT

MARILYN, UN NOM DES PLUS ÉVOCATEURS. MAIS MARQUÉ AUSSI PAR UNE RÉSONANCE TRAGIQUE : AMOUR DE LA VIE ET PEUR PANIQUE DE L'AFFRONTER.

La Marilyn de Manara, vêtue et préparée pour ouvrir les portes de la nuit, comme l'auteur le raconte dans son livre *La modèle*, ressemble à Phryné, cette belle hétaïre de la Grèce antique, modèle du grand Praxitèle, qui fut traînée devant un tribunal pour sa conduite licencieuse. Son avocat, Hypéride, la défendit sans presque prononcer une parole. Dans un geste théâtral, il lui déchira sa tunique afin de montrer qu'une femme si belle, au corps aussi parfait que celui d'une déesse, ne pouvait être impie. Les membres du jury, impressionnés par ce spectacle, décidèrent de l'absoudre.

La Marilyn de Manara sait utiliser les armes féminines. Sa tenue de nuit est comme une prolongation d'elle-même et met en valeur ses longues et fines jambes.

Manara parle de Marilyn comme des modèles et des présentatrices de télévision qui ne sont montrées à l'écran que pour leur beauté. Cependant, le geste audacieux de Marilyn, qui avance une de ses jambes sculpturales, démontre que la beauté n'est pas seulement physique, mais tributaire également de la force intérieure, de la personnalité, de la théâtralité du corps qui lui permet d'adopter un rôle séducteur. Ce n'est pas fortuit, cependant, si notre Marilyn porte une tenue de nuit. N'est-ce pas la nuit, en effet, sous l'éclat des lampes artificielles et dans un vêtement différent que celui que l'on porte sous la pleine lumière du jour, que n'importe quelle Marilyn ou n'importe lequel d'entre nous peut jouer un rôle idéalisé de lui-même ?

La sophistication peut être un moyen de protéger un cœur tendre.

C'est là une mise en scène destinée à donner de soi-même la meilleure image possible de manière que, comme pour Phryné devant les jurés, cet abord suggestif et séducteur fasse oublier toutes les fautes. Marilyn, avec ses bouclettes savamment négligées et ses lèvres sensuelles, faites pour le baiser, est fin prête pour jouer sur la grande scène du théâtre de la nuit.

OH, OH ! JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !

CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...

IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU DANS LE MONDE ENTIER

Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 5 - F: 11,99 € - EY